

## ÉTRANGE SOIRÉE

Alain farfouille nerveusement " Le carnet quotidien" où il a fait paraître une annonce, dans la section RENCONTRES. Excité, il feuillette et feuillette et feuillette, puis enfin la trouve et il la consulte: " Oui, toi qui lis ces lignes et qui me lieras peut-être, aujourd'hui je te contrains à me téléphoner. Tu le feras seulement si tu as de l'audace et moi je raffole des femmes qui ont du cran! Et si tu m'obéis, une surprise d'envergure t'attend! À bientôt!" L'homme-mystère.

- Quelle imagination débridée! Je suis très satisfait, sourit-il en se frottant les mains.

Par contre, il est bon de préciser que depuis ce matin, avec un message aussi incongru, sa ligne téléphonique n'est pas accablée d'appels. De toute façon, à cinquante ans, il ne croit plus à rien, c'est pourquoi il se laisse aller au cynisme.

De son côté, Carole achète ce journal seulement les fins de semaine et comme d'habitude, ce samedi, elle s'arrête à la rubrique RENCONTRES. Indifférente, elle survole toutes les annonces quand, tout à coup, elle est totalement subjuguée par celle d'Alain. Or étant donné qu'il est très rare qu'elle trouve un homme assez intéressant pour vouloir le contacter, elle en déduit que c'est peut-être un signe du destin. Et comme disait toujours sa grand-mère: " Il faut battre le fer quand il est chaud", alors, qu'à cela ne tienne, elle lui téléphone immédiatement.

Trois sonneries plus tard...on lui répond.

- Hum, puis-je parler à l'homme-mystère, s'il vous plaît? débite-t-elle, illico presto, très essoufflée par le trac.

- Lui-même! Qui est-ce qui parle?

- Je me prénomme Carole. Et vous, puis-je savoir votre nom?

- Mystère, se réjouit-il.

- D'accord! Je vous appelle suite à votre annonce parue dans "Le carnet quotidien", poursuit-elle rapidement, suffocante dans l'entortillement de ses émois.

- Ho, avez-vous un malaise, mademoiselle?

- Non, non! Voilà, je suis très intimidée, mais surtout enchantée par votre originalité. Vous me semblez le genre de profil que je recherche.

- Ah bon? Et que recherchez-vous?

- Heu, ben ce que vous avez écrit! sourit-elle, taquine.

- Ah, ah, absolument drôle, ça me plaît! rit-il.

- Vous allez me trouver culottée, mais j'aimerais vous rencontrer, si cela vous convient. Je veux absolument savoir qui vous êtes.

- Seulement à une condition!

- Tiens, tiens, déjà des conditions? plaisante-t-elle.

- La seule...pour le moment...en tout cas. J'exige que l'on se tutoie!

- Disons que je préfère ça, moi aussi.

- Bien et que dirais-tu de ce soir? On pourrait se retrouver à l'ancienne prison, récemment refondue en un bar époustouflant.

- Hum, je ne le connais pas, celui-là!
  - Pas étonnant, il a été inauguré seulement hier, sans aucune publicité. C'est au 404, rue "Des quatre arrêts" et ça s'appelle le "Barabarreaux".
  - Es-tu sérieux? s'étonne-t-elle en éclatant de rire. Tu parles d'une appellation bizarre!
  - Heu, c'est ma trouvaille et je la considère cocasse! Mon ami James cherchait depuis des mois. Il voulait un nom qui établit tout de suite la réputation du lieu et j'ai visé dans le mille!
  - Oups, désolée! ajoute-t-elle, encore plus empêtrée. Revenons-en au fait. Moi, c'est entendu pour ce soir. Mais comment vais-je te reconnaître?
  - Facile je serai le plus craquant, rit-il. Non, mais blague à part, je porterai un t-shirt sur lequel est écrit "Ne cherche plus l'homme idéal, il est fringué de ce gaminet." Et toi, comment t'identifier? ...à suivre...
  - Bon, j'ai les cheveux blonds et je serai vêtue d'une courte robe mauve avec manches longues.
  - Pour ma part, je ne m'appelle pas l'homme-mystère pour rien. Prépare-toi à une grande surprise en me voyant, rigole-t-il.
  - Est-ce que je peux avoir un tout petit indice?
  - Absolument pas! Je refuse de dévoiler quoi que ce soit! abrège-t-il fermement.
  - Ben là, je suis totalement intriguée, avoue-t-elle, soudain énervée.
  - C'est le but! Et pas de téléphone durant la journée! Alors à plus, disons à vingt-deux heures!
- conclut-il.

Et il coupe la ligne, tout à fait à l'improviste. Alain aime beaucoup provoquer les gens et surtout créer de l'embrouille.

- Ouais, pas mal pressé le gars! constate-t-elle, perplexe. Ma foi, on dirait un colonel d'armée! En autant que ce n'est pas le "Colonel Sanders"! Ouf, quand je pense que c'est ce soir! gémit-elle en se dirigeant au pas de course vers sa garde-robe.

Et maintenant, nous y voilà, c'est dans moins d'une heure. Carole est moite d'anxiété et Alain, lui, se questionne.

- C'est curieux, se parle-t-il en essayant d'aplatir ses cheveux plein d'épis, je me sens bizarre. Pourtant je veux rencontrer Carole. Oh, là, là, quelle initiative chez cette femme et j'ai bien apprécié qu'elle me choisisse! De plus, comme c'est le seul appel que j'ai reçu, alors...Mais j'ai quand même un drôle de pressentiment...

Puis il hausse les épaules, enfle son jeans, son t-shirt et se dirige au "Barabarreaux".

Dans son appartement, Carole se bute contre l'hésitation, ensuite contre l'attrait de la curiosité. Maquillée, habillée, elle ne sait vraiment plus où donner de la tête et en ce moment l'incertitude est en train de tisser une fin de non-recevoir.

- Ouais, plus le temps file et plus je perds le goût d'aller à cette soirée, moi!

Totalement inapte à trancher, elle décide de tirer à pile ou face. Elle extirpe un dollar de son portefeuille.

- Pile j'y vais! En revanche, si c'est le contraire, j'envoie ma copine Claudine à ma place. Elle la fait tourner, pas Claudine, la pièce de monnaie, mais malheureusement elle roule sous le lit. Est-ce un signe de malchance? Bon, il ne manquait plus que ça! râle-t-elle à quatre pattes pour la récupérer, tout en prenant mille précautions pour ne pas intervenir dans le hasard. Elle la prend et la regarde.

- Voilà, le destin a parlé! Il faut que j'y aille, s'exclame-t-elle, finalement satisfaite.

Elle verrouille donc l'appartement, se rend à sa voiture, entre dans sa corvette rouge et se dirige au 404, rue "Des quatre arrêts". Très nerveuse, elle stationne son auto, la verrouille, puis elle inspire comme pour une plongée et entre au "Barabarreaux". En ouvrant la porte, la musique "arrache-tympan" se déchaîne dans un tapage d'enfer. Carole regarde partout, la bouche ouverte car la décoration est complètement déroutante. En effet, les murs peints en bleu ciel semblent narguer l'impossible, pour une prison. Quant aux tables, elles sont enfermées dans des espaces qui devaient être des cellules. Le plafond couleur argent est bondé de soleils bleus et aussi de miroirs qui reflètent toute la surface du plancher en "inox". Et pour parachever l'ambiance, que dire du bar également en "inox", où on projette une vidéo de l'océan! Vraiment, vraiment hallucinant!

- Je n'ai jamais vu pareil décor, songe-t-elle en cherchant l'homme-mystère.

Soudain, elle croit l'apercevoir, aussi se cache-t-elle derrière le mur d'entrée, car il y a un très gros problème.

- Non, non, non, mais qu'est-ce qui se passe pour l'amour du ciel, est-ce une arnaque? Qui est cette femme habillée comme moi, dans les bras d'un gars? J'ai l'air fin, là, hein? se désole-t-elle. Mais...Et si ce n'était pas l'homme de mon rendez-vous, car il se peut que la robe identique soit le fruit du hasard!

Bien entendu, le hasard, ce soir-là, rit à s'en rouler par terre.

Comme Carole espère encore en cette étrange soirée, en ce cas, pour en avoir le coeur net, elle décide d'aller se renseigner auprès du barman.

- Heu! Bonsoir, je vais aller droit au but! hurle-t-elle. Connaissez-vous l'homme avec la fille blonde, là, devant? demande-t-elle en le pointant du doigt.

- Bien sûr, ma jolie, c'est mon ami Alain, grâce à qui ma boîte s'appelle le "Barabarreaux" et j'en suis très fier!

- C'est bon à savoir, sourit-elle en s'éloignant, remplie d'un vilain doute.

Hélas, trois fois hélas, elle n'est pas au bout de ses peines. En effet, ledit Alain vient de se retourner et, malheureusement, il porte le t-shirt convenu "Ne cherche plus l'homme idéal, il est fringué de ce gaminet". Plus aucun doute n'est permis, c'est l'homme-mystère.

Mais le pire reste à venir et la voilà la grande surprise! Effectivement, elle découvre avec horreur sa joue gauche tatouée hideusement d'un aigle rouge, dessiné de profil, et dont l'oeil d'Alain tient lieu de celui de la bête.

- Burk! J'haïs tous les rapaces! écume-t-elle. Jamais je ne pourrais m'approcher de ce qui m'horripile autant! Et que j'aimerais me venger de lui! Que ce serait agréable d'aller le braquer parce qu'il m'a posé un lapin, ce sale mec! rage-t-elle, à bout de nerfs.

Toutefois, elle hésite et comme disait toujours sa grand-mère:" Dans le doute abstiens-toi!" Alors, après mûres réflexions, elle opte pour la porte de sortie, ni vu, ni connu et elle quitte le "Barabarreaux", fulminante, mais en sachant qu'elle l'a échappé belle.

Oui, le hasard s'est tapé sur les cuisses en se marrant, car quelques jours plus tard, elle apprenait que Alain en remarquant la fille à la robe mauve avait eu un coup de foudre. De lce fait, il était persuadé que c'était Carole, jusqu'à ce que la fille lui dise se prénommer Claudine. Il a quand même perçu l'attrait comme un signe et il est donc resté avec la première arrivée, sans chercher ailleurs...Et le plus drôle c'est que Carole est entrée au "Barabarreaux" juste cinq minutes trop tard et que ladite Claudine, ici, est sa meilleure amie.

On peut dire que c'était assurément une étrange soirée!

© Tous droits réservés, Raymonde